

La barbe à Barnabé

Conte de la Beauce, Johanne Alice Côté

Quand Baptisse dit Bébé de Sainte-Barbe de Beauce a ben bu, i' raconte à qui veut l'entendre l'histoire tragique de son oncle Barnabé Berberi, dont lui-même fut témoin, dans un chantier du Maine, au cœur de la forêt des monts Allagash.

L'œil un peu perdu en d'sour de ses quatre derniers poils de sourcil, le bonhomme Baptisse dit Bébé m'a conté sa première expérience dans les camps de bucherons alors qu'i avait à peine deux poils au menton.

Baptisse – Hé monsieur ! Nous autres, les Berberi de Sainte-Barbe, on était barbus ben dru. Quand on passait des mois dans le fond du bois à bucher pis à se laver à l'eau frette, on s'occupait pas d'avoir la face comme une peau de fesse. Ça poussait comme un forêt. Des barbes grosses comme des niques d'écureux, ben garnies de brindilles, de copeaux, de mousse de bas de laine, de miettes de pain de ménage...Hé monsieur ! On était les rois de la barbe, pis on l'exposait au gré du vent, rayonnante comme un soleil, été comme hiver. C'est ben pour ça que, quand mon oncle Barnabé Berberi est redescendu du chantier, le bonnet ben enfoncé sue le bateau pis la crémone remontée jusque sur le nez malgré le printemps qui pointait, ça jasait dans le village. Pourquoi Barnabé Berberi de Sainte-Barbe de Beauce s'emmaillotait l'orgueil dans le cache-col ? Un mystère qui sentait le souffre...

Voulez-vous le savoir ce qui est arrivé à la crinière de Barnabé Berberi ?

Ça s'est passé un jour de la Saint-Michel, où tous les ânes changent de poil, où tous les ânes changent de poil, comme c'est écrit dans la chanson. Le grand Barnabé était monté aux chantiers avec son neveu

Baptisse dit Bébé. La journée avait quasiment parti comme à l'accoutumée, sauf pour un quèqu'un qui savait lire les signes, comme Baptisse dit Bébé. Le jeune berberi était le seul dans sa famille à s'intéresser aux signes. I' tenait ça de sa grand-mère maternelle qui lui avait appris ben des secrets, comme faire disparaître les verrues avec une pelure de patate, les dartres avec un clou, l'enflure avec un chou pis les peddleurs en criant Bou ! Mais Bébé, personne le prenait jamais au sérieux avec ses histoires. I' avait beau mesurer six pieds et demi, i' avait grandi dans les jupes de sa grand-mère pis dans les secrets de bonne femme.

Ce matin-là, toujours, le jeune Baptisse dit Bébé s'assoit pour déjeuner en face de son oncle Barnabé. Barnabé est en train d'engloutir sa douzaine d'œufs quotidienne. Ça mange comme des ogres ces hommes-là. Barnabé Berberi, c'est un méchant bucheron ! D'après Baptisse, ce gars-là avait pas besoin de sortir les billes de bois. I' pouvait te ramasser un tronc gros comme ça rien qu'avec une main, pis i' te ramenait ça en d'sour du bras comme un français trimballe sa baguette de pain.

Toujours que mon Baptisse, avec une pointe d'admiration, regarde son oncle Barnabé prendre des forces pour la journée. Lui, Baptisse, i' a un peu moins d'appétit. C'est sa première ronnie au chantier, i' est en train de s'adapter, i' a jusse quatorze ans, les bras aussi long que les jambes, la boutonnière dans face. I' pense à sa grand-mère, les yeux fixés sur les gouttes de jaune d'œuf qui décoorent la barbe à Barnabé. Tout à coup, la barbe se met à onduler, soulevée par des petits spasmes, se redresse, se tord comme si a vivait d'elle-même. La bouche pleine, les yeux ronds, Barnabé bégaye :

Barnabé – Baptisse ! Batinse ! Que cé ? Cé que j'ai ?

La fouchette din airs, le frisson su'a tête, les dents serrées sur une oreille de crisse, le jeune Baptisse pis toute la tablée d'une douzaine d'hommes guettent la barbe à Barnabé. La masse de poil frétille comme du bacon dans poêle.

El Zif, le choreboy du camp était ben accoté sur son balai. I' s'accotait tout le temps quèqu'part; c'était pas le plus vaillant des hommes de maintenance. I'était nouveau. Pour embêter les gars, i' disait qu'i venait de Nulle part. Les gars le trustaient pas plusse qu'i faut. Ses petits yeux par en d'sour rivés sur Berberi, el Zif siffle dans le trou de sa dent manquante :

El Zif – Fa parle au câliffe ! On dirait Berberi, que ta barbe, a rit !

Personne trouve ça drôle. Y a une aura de mystère autour de la barbe rousse qui se trémousse.

Le jeune Baptisse dit Bébé se dit que c'est un signe. I' entend la voix de sa grand-mère qui chantonne : C'est aujourd'hui la Saint-Michel, c'est aujourd'hui la Saint-Michel, que tous les ânes changent de poil, que tous les ânes changent de poil... Tout exalté, Bébé se lève :

Baptisse – C'est la Saint-Michel, les ânes changent de poil ! Des fois, entre les ânes pis les hommes, y a jusse un poil de différence ! C'est un signe ! C'est un signe, je le sens !

El Zif – fa parle au fiboire ! Que fé qu'i baragouine lui ? Un figne ! Le Ti-Fou fent les fignes, afeure ! Des fignes ! I' est ti fou, el veune, i' est ti fou!

Même si i' avait les yeux dans graisse de binnes, comme hypnotisé par les steppettes de sa barbe, Barnabé avait ben entendu l'offense. I' était chatouilleux concernant les histoires de famille, pis prime comme i' était, i se serait battu pour moins que ça. Pis ça s'adonne que Barnabé, i' haïssait le Zif pour en faire une maladie. La face rouge, sans bouger, Barnabé marmotte :

Barnabé – Toé, el Zif, j'te défends de traiter mon filleu' de fou !

Jusse comme i' disait ça, un chat noir, noir comme le poêle, le poil couetté de gomme d'épinette, saute sur la table. El Zif lâche son balai.

El Zif – Fat Noir ! Défends de la table, mon faraud !

Le chat reste sourd aux sifflements du Zif. Aplati en position de chasse, le derrière un peu relevé, la queue comme le manche à balai, i' se faufile entre les bols de café, leste, rapide, déterminé, tout droit

vers Barnabé Berberi. L'homme a pas le temps de réagir que le chat lui plante les griffes en plein dans' barbe ! L'homme te lâche un cri, parçant comme un ldjièvre en détresse, tombe su'l dos, entraîne le banc avec lui, pis les six hommes assis de son bord. I' fait ni un ni deux, se relève ben sec, i' t'empoigne le chat par la peau du cou, le lève à bout de bras pour l'envoyer planer. C'est là que tous les gars ont vu : le chat noir tenait dans sa gueule une souris... (qui tenait dans son bec un fromage qu'al avait trouvé dans la barbe à Barnabé) ! C'était donc ça qui ravaudait dans la barbe à Barnabé ! Une souris !!! Ben là, les gars riaient dans leu' barbes !

Un gars – Cou'donc Berberi, fais-tu l'élevage ?

Un autre gars – En té cas, on sait pas si i' fait l'élevage, mais on sait qu'i' fait pas le ménage !

Mais El Zif lui, i' fatiguait de voir le chat fortiller dans les airs.

El Zif – Berberi, lâfe mon fat !

Barnabé – Comment ? C'est toé qui a amené ça icitte ? Tu parles d'un idée d'amener son chat au chantier !

Baptisse – Un chat noir en plusse, ça doit pas être ben bon.

El Zif – Ve l'ai pas fait ekfprès, i' f' est toujours coufé dans mes fauffettes. En faivant mon bagave, ve l'ai fourré dans ma poffe, fans m'en aperfevoir !

Barnabé – Que c'est que tu dirais El Zif qu'on demande au Ti-Fou Baptisse que c'est qu'on fait avec les chats pardus ? Han ? Veux-tu en connaître des recettes de sorciers ? Dis-y donc Bébé, qu'i paraît que manger du chat, ça préserve du lumbago ! Han Bébé ? C'est-i' ça que la grand-mère a dit ?

Baptisse – Oui, pis a dit que manger de la cervelle de chat, ça rend invisible.

Barnabé – J'haïrais pas ça moi, El Zif, que tu soyes invisible. Aimerais-tu ça un petit ragoût pour souper ?

El Zif – Toi mon tabarnouffe, touffe à mon fat, pis ta barbe, i' va t'en refter 'ien qu'une touffe.

Barnabé – Menace tant que tu veux El Zif ! Tu feras pas la barbe aux Berberi !

Sur l'entrefaite, le chat se tortille tant et si bien, qu'i' réussit à se libérer de la grosse main calleuse, non sans la gratifier d'une belle grafigne. Barnabé Berberi t'a lâché trois quatre jurons, pis i' est sorti, sec de même ! Pus de temps pour la chicane, faut travailler. Parce qu'un homme qui travaille pense pas à mal.

Les hommes ont fait leur journée comme de coutume.

Rentré au camp, Bébé étendait son linge. Quand i' nous a conté ça, le bonhomme Baptisse dit Bébé prenait plaisir à évoquer les effluves du soir dans les campes :

Bonhomme Baptisse – Hé monsieur ! Les culottes d'étoffe, les caleçons de laine pis les bas mouillés de cinquante hommes, qui sèchent autour des poêles à bois entre les montants de lit, ça laisse dans le cerveau une trace indélébile. Hé monsieur ! Ça travaillait fort, ça suait comme des champignons dans' rosée, ça sentait la fleur de l'effort, la nature en pleine gloire, alléluia !

Ça fait que Bébé était en train de faire son étendrie, quand El Zif rentre dans' cabane pour chauffer les truies pis remettre de l'huile dans les lampes. Bébé aurait voulu s'informer du chat mais i' voulait pas avoir l'air de provoquer, ça fait qu'i' s'est tenu tranquille. C'est El Zif qui s'est approché de lui pour lui souffler dans l'oreille :

El Zif – Tu diras à ton oncle que v'd'i' lanfe un défi. Fa fe fente d'afoir peur de rien, ni de diable ni de Dieu. Dis d'i de f'pointer après fouper, fur la groffe fouffe de fapin...

Baptisse – La quoi ?

El Zif – La fouffe !

Baptisse – La fouffe ?

El Zif – Feux-tu me faire foquer ? Es-tu fourd ?
La fouffe !

Baptisse – Ha ! La souche !

El Zif – Fé fa. La fouffe. Fais le meffave.

À lire : Johanne Alice Côté et Alexis Roy, *Les Contes du bout de la Beauce*, © Michel Brûlé, 2009.